heures et demie du soir, pendant cinq minutes, au Nord-Ouest, dans le village d'Antzifrowskoie, district de Yenisseïsk.

Argus.

LES THÉÂTRES

Athénée-Comique : le *Cabinet Piperlin*, opérette en trois actes, de Raymond et M. Burani, musique nouvelle d'Hervé. (Reprise.)

Le Cabinet Piperlin a été joué pour la première fois, il y a des années et des années, à ce primitif Athénée-Comique qui, bâti dans une cave, présentait ce paradoxe architectural que, pour accéder aux premières galeries, il fallait descendre vingt marches. Montrouge et sa femme tenaient les deux principaux rôles ! C'était alors une farce énorme, nouvelle par certaines inventions. Cette farce, devenue classique, a été reprise vingt fois. La reprise actuelle, dans la salle fort élégante du nouvel Athénée-Comique, présente ceci de particulier que le vaudeville s'est fait opérette, par l'adjonction d'une partitionnette d'Hervé, empruntée, je pense, à ses papiers posthumes. Je ne blâme pas l'idée de cette transformation. *Le Cabinet Piperlin*, en effet, est très connu. Certains effets comiques, pour avoir été trop souvent employés depuis, avaient perdu de leur fraîcheur, et le rajeunissement de la musique ne pouvait qu'être heureux pour l'œuvre. J'ai été fort content, pour ma part, d'entendre deux ou trois morceaux de la plus jolie tournure. Hervé était un musicien fécond en ressources : dans *le Cabinet Piperlin*, même, il y a telle chanson qui ne paraît être qu'une façon de « timbre » de vaudeville et qui est soutenue d'un accompagnement exquis. Seulement, le premier acte, par la musique, tourne presque à l'opéra-comique et la farce reparait au second, ce qui fait l'œuvre disparate.

Ce disparate de la pièce apparaît encore dans l'interprétation. Les hommes, M. Guyon fils en tête — il y est excellent — jouent ainsi qu'on doit jouer le vaudeville outrancier. Mais, parmi les femmes, il n'y a que Mme Leriché qui garde la note. Elle est tout à fait bien dans le rôle où triompha Mme Macé-Montrouge. Mais les autres femmes : Mmes Petit, Manuel, etc., très bonnes chanteuses, agréables à voir autant qu'à écouter, sont des comédiennes un peu inexpérimentées encore pour ces pièces toutes de mouvement et de folie. Il faut y être brûlée de planches, y avoir le diable au corps, et l'expérience et l'autorité y valent mieux que la grâce un peu embarrassée des premiers débutants. Néanmoins, ce spectacle de réouverture n'a pas déplu. Mais n'y a-t-il donc pas d'auteurs nouveaux, qu'on nous ramène ainsi, par des reprises, aux souvenirs du passé ?

Henry Fouquier.

Porte Saint-Martin. — *La Mégère apprivoisée*, comédie lyrique en trois actes et quatre tableaux, d'après Shakespeare, par M. Emile Deshayes, musique de M. Frédéric Le Rey.

Puisque M. le directeur intérimaire de la Porte Saint-Martin nous convoque pour la seconde fois à la représentation d'un ouvrage nouveau et forme le projet, annonce-t-on, de monter avant la fin du mois une troisième pièce non encore jouée à Paris, quelques brèves observations s'imposent, que voici : nulle œuvre de musique dramatique, si sublime ou si simple même qu'elle soit, ne peut se passer, pour que notre foule la comprenne et l'aime, d'une bonne exécution vocale, chorale et instrumentale ; de décors et de costumes, non pas luxueux, non pas ruineux, mais convenables, ne prêtant point à rire, appropriés au sujet choisi par l'auteur, et d'une mise en scène intelligemment fidèle. Or, il faut le reconnaître, ces choses ont plus d'une fois manqué aussi bien à *la Coupe et les Levres* dont j'ai parlé il y a quatre jours, qu'à *la Mégère apprivoisée*, dont j'ai à rendre compte ce matin. Cela n'aurait qu'une importance relative, le drame devant reprendre très prochainement possession du théâtre d'où nous sortons, si les résultats matériels de la courte campagne qui s'achève n'avaient été assez bons pour laisser prévoir le recommencement de cette campagne, l'année prochaine. Aucune équivoque alors ne sera possible, il convient de le dire de nette façon. Le public acceptera le vieux répertoire interprété n'importe comment ou exigera des ouvrages nouveaux soigneusement montés. Et, dans ce dernier cas, la ferme résolution étant prise de faire enfin bonne et profitable besogne, il resterait à souhaiter qu'un goût d'art fixât le choix de ces ouvrages.

Comme l'opéra de M. Canoby, la comédie lyrique de M. Le Rey a été jouée à Rouen avant de l'être ici. Est-ce bien, au sens que nous attachons maintenant à ce terme, d'une véritable comédie lyrique qu'il s'agit ? Certes, la pièce initiale de Shakespeare se prêtait le mieux du monde à une adaptation de ce genre. Verdi, en un superbe regain de jeunesse, en un suprême effort de libre écriture, tirant *Falstaff* des *Joyeuses Commères*, a ouvert large route à son continuateur. Et, en effet, si nous recherchons une parenté, l'influence de Verdi plutôt que celle de Richard Wagner se reconnaît dans la partition de *la Mégère apprivoisée*, non pas par son esprit mélodique, mais, çà et là, par sa forme musicale, quelquefois assez indépendante. Pourtant, cette partition, à l'encontre de celle du glorieux compositeur italien, reste divisée en airs, duos, récits, couplets même, ainsi qu'en témoigne la significative sérénade du premier acte et, au demeurant, le cadet, à ses débuts, s'est montré moins audacieux que l'ainé, à l'extrême fin de sa carrière. Nul souvenir des *Maîtres chanteurs*, j'y insiste, n'apparaît dans les trois actes que je viens d'entendre. (Dès qu'il est question de comédie lyrique, comment ne pas parler des *Maîtres chanteurs* et de *Falstaff* ?) M. Le Rey, au lieu de se servir symphoniquement de ses thèmes, d'en varier l'aspect, de les développer, de les superposer, adopte pour deux ou trois d'entre eux le procédé du rappel de motif, ce qui, en certains cas, semble insuffisant. On se souvient assez de *la Méchante mise à la raison*, pour qu'il soit permis de ne pas raconter la pièce d'hier. Le librettiste, M. Emile Deshayes, n'ayant gardé de la farce shakespearienne que ce qu'il en croyait l'essentiel, négligeant ce qu'elle a de si humain et de si poignant, rapetissant ses personnages sans rien expliquer de leur caractère, comptait, il n'en faut point douter,

sur la mémoire du public pour suivre la marche de son scénario. Elle ne lui a pas fait défaut et, dès lors, on reste étonné, entre autres surprises, orchestrales, que le thème de Catharina, bien trouvé d'ailleurs et fort amusant, ne se modifie pas selon l'évolution des sentiments de la mégère. Il suffit de citer cet exemple. Si le musicien n'a pu qu'effleurer son sujet, tant au point de vue comique qu'au point de vue dramatique, — connaît-on dans l'œuvre de Shakespeare une scène plus émouvante que celle de la soumission ? — s'il a commis de trop graves, de trop fréquentes, de trop entêtées erreurs de prosodie, impardonnables à l'époque où nous sommes, au moins a-t-il prouvé un sens net du théâtre et du mouvement des dispositions mélodiques, de l'adresse instrumentale, une grande facilité d'écriture. Et, somme toute, cet essai encore incertain, où l'auteur témoigne de son inexpérience et de sa jeunesse, comédie lyrique ou non, n'est pas à dédaigner...

J'ai déjà dit ce que je pensais de l'interprétation. Je n'y reviendrai que pour noter la voix solide, le jeu exubérant de M. Labis, un baryton qui sait son métier ; nommer purement et simplement Mmes Noelly, de Vérine, Montmain ; MM. Pellin, Camoin, Bianconi, Lambert, et rendre justice aux héroïques efforts de M. de La Chaussée, chef valeureux d'une troupe sans discipline.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir : A 9 h. 1/4, au théâtre des Variétés, 101^e représentation du *Carnet du Diable*, féerie-opérette en trois actes et huit tableaux, de MM. Ernest Blum et Paul Ferrier, musique de M. Gaston Serpette.

Arsène Marjavel	MM. Brasseur
Belpégor	Diéudonné
Baron Cupido	Lassouche
Rodrigo	Guy
Pingaud	Emile Petit
Ruy del Rio Secco	André Simon
Satan	Edouard Georges
Casimir	Schutz
Mimosa	Mmes Méaly
Sataniella	Gilberte
Jacqueline	Lavallière
Comtesse Guadamara	Berthe Legrand
Mme Connecticut	Rosé Demay
Vénus	Nebbia

Les autres rôles par : MM. Lurville, Leitner jeune, Féroumont, Thiéry, Yolin, Devel, Mmes Barthias, de Rick, Lacombe, Darbel, de Zara, G. de Verne, Sarah Spilka, Darthenay.

Au deuxième acte, première représentation du *Foyer de la Danse* (à l'Opéra), pantomime nouvelle, décor de MM. Rubé et Moisson.

Distribution :

Julot	MM. Brasseur
Le vicomte	Diéudonné
M. Manchaballe	Lassouche
Mme Manchaballe	Guy
Le marquis	Schutz
Le Roi	Edouard Georges
Le directeur	Raoul
Manchaballe I	Mlles Méaly
Manchaballe II	Gilberte
Manchaballe III	Lavallière

Les autres rôles par : MM. Lurville, Thiéry, Mmes Lacombe, Mauricette, Pardo, Finance, Roux, Eliane.

A la Comédie-Française : On ne répète pas demain *Tristan de Léonais*. La pièce, dont les études marchent sans encombre, va très vite, trop vite étant donné le succès de *la Vie de bohème*, qui ne permettrait pas de donner une pièce nouvelle, même prête à passer.

Mlle Jane Marcy a signé avec M. Carvalho pour une série de représentations qu'elle donnera à l'Opéra-Comique vers la fin de ce mois et dans le courant d'octobre.

La vibrante Dona Anna de la saison dernière, chantera de nouveau *Don Juan*.

M. Camille Saint-Saëns est de retour à Paris depuis quelques jours. On en a profité pour annoncer une fois de plus sa prochaine œuvre lyrique. Et il nous adresse à ce propos le billet suivant :

17 septembre 97.
Cher monsieur,

On me prête, de plusieurs côtés, l'intention d'écrire un drame lyrique en quatre actes. Si c'est une crainte qu'on exprime, elle est chimérique : aucun malheur de ce genre n'est à redouter, et je vous serais obligé, si cela vous plaît, d'en informer vos nombreux lecteurs. Veuillez agréer, etc.

SAINT-SAËNS.

M. Saint-Saëns revient, comme on sait, d'un voyage dans le Nord de l'Europe. Il a donné en Suède et en Norvège une série de concerts d'orgue et d'orchestre qui ont obtenu un immense succès.

A Copenhague, l'accueil a été particulièrement chaleureux. Les séances d'orgue du maître ont été suivies non seulement par toute la société danoise mais aussi par la Cour. On nous a raconté à ce sujet une anecdote charmante :

En apprenant l'arrivée de M. Saint-Saëns à Copenhague, la reine Louise de Danemark, qui est une pianiste fort distinguée et une admiratrice de l'auteur de *Samson*, le fit prier de venir passer une soirée au château royal. Là, le maître trouva, l'attendant dans le salon, avec la Reine, l'impératrice douairière de Russie et la princesse Valdemar, qui l'accueillirent de la façon la plus flatteuse.

Au cours de la soirée, la Reine lui demanda de se mettre au piano et de jouer tout d'abord la « Valse Mignonne » qu'elle connaissait déjà pour l'avoir entendu exécuter et pour l'avoir déchiffrée elle-même dans la « page musicale » du *Figaro*. Mais, lorsqu'elle entendit Saint-Saëns l'interpréter avec cette étouffante maestria qui n'est qu'à lui, Sa Majesté s'écria que, décidément, elle ne « connaissait pas la Valse Mignonne, » et que « jamais elle ne l'avait entendu jouer ainsi ! »

Dès son retour à Paris, M. Saint-Saëns s'est remis au travail. Il prépare une édition de Rameau. En ce moment, il relève, à la Bibliothèque nationale, des « motets avec orchestre », partie très importante dans l'œuvre de Rameau et dont les originaux n'ont jamais été publiés.

Veut-on savoir les projets du compositeur pour cet hiver ? A la fin de septembre il se rendra à Bruxelles où il est appelé à diriger une importante audition de ses œuvres et dont le programme sera le suivant :

- 1^o Marche de *Henry VIII*.
- 2^o *La Lyre et la Harpe*, poème symphonique.
- 3^o Une pièce d'orgue inédite, exécutée par l'auteur.
- 4^o Symphonie en ut mineur pour orgue et orchestre.

De Bruxelles, M. Saint-Saëns se rendra à Rouen pour mettre en scène son dernier ballet, *Javotte*. Ensuite, il ira à Lyon préparer les représentations de *Ascanio*. Il s'acheminera, alors, vers le pays du soleil, s'arrêtant à Madrid pour surveiller les répétitions de *Henry VIII* — et il établira finalement ses quartiers d'hiver aux îles Canaries.

Nous apprenons que Mlle Marcelle Darty, le charmant *Petit Duc* de l'hiver dernier, est